

Gérard Jorland

Hervé Le Bras, *Naissance de la mortalité*

Hervé Le Bras, *Naissance de la mortalité*. L'origine politique de la statistique et de la démographie, Paris, Seuil/Gallimard (collection Hautes Études), 2000, 379 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Gérard Jorland, « Hervé Le Bras, *Naissance de la mortalité* », *Histoire & mesure* [En ligne], XVI - 1/2 | 2001, mis en ligne le 07 décembre 2005. URL : <http://histoiremesure.revues.org/index650.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Éditions de l'EHESS

<http://histoiremesure.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://histoiremesure.revues.org/index650.html>

Document généré automatiquement le 29 septembre 2009. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Éditions de l'EHESS

Gérard Jorland

Hervé Le Bras, *Naissance de la mortalité*

Hervé Le Bras, *Naissance de la mortalité. L'origine politique de la statistique et de la démographie*, Paris, Seuil/Gallimard (collection Hautes Études), 2000, 379 p.

Pagination de l'édition papier : p. 193-196

- 1 Hervé Le Bras aurait-il été à son tour saisi par « le démon des origines », lui qui l'a pourchassé dans les enquêtes rétrospectives sur la population ? S'il n'y a pas d'origine des populations, y en aurait-il une de leur science, la démographie ?
- 2 Attardons-nous un moment sur le titre. « Naissance de la mortalité » a tout d'un oxymoron et, pourtant, il exprime fort bien ce que H. Le Bras veut dire : la démographie commence avec les tables de mortalité, ce n'est donc pas un objet mais une pratique qui la définit. Et le sous-titre formule sa thèse : s'il y a une origine de la démographie, elle lui est commune avec la statistique, mais il faut la chercher dans la politique. Sans commenter cette parenté entre la statistique et la démographie, que H. Le Bras admet comme une évidence, nous ne pouvons pas retenir notre étonnement : l'origine de la démographie ne serait pas à chercher dans la démographie ? Si, bien entendu, puisqu'il s'agit des premières tables de mortalité produites dans la seconde moitié du xvii^e siècle. Par conséquent, le mot « politique » accolé au mot « origine » en change le sens : l'origine n'est pas tant un départ, un commencement, qu'une condition de possibilité.
- 3 Et pourtant, c'est bien une question de naissance qu'entreprend d'élucider H. Le Bras, plus même, c'est une recherche en paternité. La première partie de son livre est un modèle du genre, sa lecture devrait être prescrite dans tous les cycles de formation en histoire des sciences. Un problème : qui est l'auteur de la première table de mortalité ? John Graunt ou William Petty ? Le problème serait insignifiant s'il n'avait une histoire qui court parallèlement à celle de la discipline elle-même, et un enjeu philosophique : quelle est la nature de la démographie ? « Graunt représente le plébéien qui compte au lieu de briller dans les salons, qui travaille loin des regards et du pouvoir avec une méthode scientifique (...). Petty représente le recouvrement des disciplines, il est étroitement soumis au pouvoir politique, il a réussi dans le monde au lieu de mener l'existence modeste et détachée qu'on attend des scientifiques (...) » (p. 69). Autrement dit, dans le choix de son héros fondateur, la démographie se définit elle-même : science pure et désintéressée ou instrument au service du pouvoir d'État ? N'oublions pas que la population fait officiellement depuis le xvii^e siècle la richesse des nations et la puissance des États.
- 4 Après avoir montré pourquoi le problème se pose (chapitre premier) et en avoir analysé l'histoire jusqu'à nos jours (chapitre deux) avec une rigueur et une clarté remarquables, H. Le Bras en vient à l'étude interne de cette première table de mortalité (1662) pour départager les deux candidats (chapitre trois). Après tant d'autres dont il montre pourquoi leur tentative a tourné court, il construit un algorithme qui génère les chiffres de la table. Or, sans exclure la paternité de Graunt, cet algorithme implique nécessairement l'intervention de Petty.
- 5 Cette analyse interne qui défait l'œuvre scientifique afin de comprendre comment elle a été faite est suivie d'une étude externe supposée répondre à la question de savoir comment c'est à ce moment là, précisément, qu'apparaît la première table de mortalité, à ce moment là et à cet endroit là, à Londres en ce milieu du xvii^e siècle. « Une fois installé comme auteur dominant des Observations et responsable des apports essentiels, Petty permet de comprendre le projet politique dont elles sont l'expression, projet auquel la nouvelle science

- est assujettie, et non l'inverse. 'Savoir pour dominer', a écrit Bacon. Petty applique ce programme » (p. 98). Et dans les trois chapitres suivants, H. Le Bras nous fait le récit des événements philosophico-politiques qui ont suscité les Observations de Graunt ou Petty. Philosophiques, de Bacon (chapitre quatre) à Hobbes (chapitre cinq), dont Petty se proclame le disciple : « De l'application du pouvoir souverain à des hommes considérés comme égaux vont en effet naître la statistique et la démographie, non pas par une influence diffuse mais par l'application directe des idées de Hobbes (...) » (p. 135). Politiques, car ces Observations « ne sont pas sorties d'une longue et paisible réflexion sur la mortalité mais de la guerre des factions dans une Angleterre qui se réorganisait et se reclassait de fond en comble » (p. 141).
- 6 Au terme de ce récit, la cause semble entendue : « La gestion de leur existence est enlevée aux individus de deux manières, naturelle et politique. Naturelle au début des Observations, par le fait de considérer les décès en masse, ce qui occulte les possibilités de prévention individuelle, politique ensuite car la mortalité est reliée au bon fonctionnement de l'État (...) Ainsi, la parution de ce petit livre marque bien le début d'une nouvelle conception de la mort, par cette mortalité aux deux faces naturelle et politique qui vient se substituer dans le vocabulaire même à la conception individualiste et volontariste de la longévité » (p. 162).
- 7 Petty serait ainsi l'auteur authentique de la première table de mortalité moderne ? Et Graunt un simple prête-nom ? H. Le Bras ne plaide pas cette cause radicale. Il lui suffit d'avoir montré que Petty a pris une part décisive à cette élaboration et qui lui donne tout son sens. L'affaire semblerait donc entendue et l'enquête rondement menée : les Observations sont l'œuvre conjointe des deux amis, Graunt et Petty. Mais H. Le Bras ne s'en contente pas. Deux autres parties viennent doubler le poids de son ouvrage.
- 8 Après avoir soutenu dans cette première partie que la démographie a eu une origine politique, il entend réfuter dans la seconde qu'elle ait pu avoir une origine économique. « La reconnaissance de la paternité de Graunt sur la démographie permettait de conforter une idée matérialiste simple du progrès des sciences : le développement des rentes viagères aurait demandé la fixation précise de leur taux, qui dépend principalement de l'âge des têtes sur lesquelles on souscrit, par le biais des risques de mortalité par âge. La découverte de la table de mortalité aurait donc été nécessaire. Qu'elle se soit incarnée dans un modeste commerçant ne ferait que confirmer une irrésistible pression de facteurs économiques extérieurs et leur caractère justement économique : un commerçant était mieux placé que quiconque pour incarner et réaliser le passage de l'infrastructure à la superstructure » (p. 165).
- 9 Si l'origine politique était anglaise, l'origine économique serait hollandaise, mais toujours à la même époque. H. Le Bras montre quels obstacles conceptuels de fond très précis obstruaient cette origine économique, qu'une lacune mathématique empêchait de surmonter. Ni les rentes viagères (chapitre premier), ni les assurances sur la vie (chapitre deux) n'ont pu être à l'origine de la démographie, bien qu'elles réclament les unes comme les autres l'usage de tables de mortalité. En effet, elles impliquent une conception de la valeur différente — en termes monétaires et non de valeur-travail coextensive à l'idée de la population comme première richesse nationale. Surtout, elles présupposent l'inégalité plutôt que l'égalité entre les hommes indispensable au comput statistique. Les rentes viagères sont des spéculations sur la vie aussi bien de l'offreur que du demandeur et les assurances consistent non pas en un partage équitable des risques, mais en leur transfert de l'assuré à l'assureur. Elles concernent, les unes comme les autres, des individus au lieu que la démographie s'intéresse à la mortalité en masse, d'où son affinité avec la statistique.
- 10 La critique dans ces deux chapitres est tout entière interne, tous les calculs sont patiemment refaits, de Huygens à de Witt et à Hudde, pour montrer ensuite qu'ils ne servent à rien, en tout cas pas aux compagnies d'assurances qui se développèrent au xviii^e siècle. Mais le meilleur de cette seconde partie est encore à venir, il se trouve dans les chapitres trois et quatre. H. Le Bras y montre de manière lumineuse, au plus près de calculs et des raisonnements,

comment l'émergence de la démographie dépendait d'un outil mathématique, du passage de la progression arithmétique et de la progression géométrique, que Malthus articulera pour l'éternité, bref de l'invention des logarithmes. Et comment ce passage demandait à son tour que fussent levées « les résistances à l'idée de croissance » (p. 233). Et, si les commentateurs ont eu tant de mal à reconstituer les algorithmes dont se sont servis tant Petty que de Witt, c'est parce que « faute de connaître le principe de la série géométrique, les Observations, Petty et les Hollandais ne parviennent pas à situer un événement entre deux éléments d'une suite » (p. 246).

11 Ces chapitres donnent la clé, me semble-t-il, de ce livre. Graunt ou Petty à l'origine de la démographie ? Ou de Witt ? Ou Halley, comme on le verra dans la troisième partie ? Et si, là encore, il n'y avait pas d'origine. Et si ces tentatives spéculatives n'avaient été que de faux départs ? Et si ce qui importait, comme on serait en droit de s'y attendre, ce n'était pas le père de la démographie, dont on ne peut jamais être sûr, pas plus là qu'ailleurs, de l'identité, mais sa mère, la progression géométrique ? Alors, dans la science et non plus dans son objet, H. Le Bras aurait de nouveau exorcisé le démon des origines.

12 La troisième partie pourrait achever de nous convaincre. Il y est question de la table de mortalité que l'astronome Halley publia vers la fin du xvii^e siècle à partir des données de Neumann sur la ville de Breslau en Silésie. Cette table a été considérée elle aussi comme la véritable origine. En effet, « elle restera la grande référence empirique » de 1693 à 1751 et Daniel Bernoulli l'utilisera encore en 1760 dans son mémoire sur l'inoculation. Après deux chapitres d'analyse interne des calculs de Neumann et de Halley, H. Le Bras en consacre deux autres aux nombres climactériques dans l'antiquité (chapitre trois) et à la Renaissance (chapitre quatre).

13 Les nombres climactériques déterminent depuis la nuit des temps des âges dangereux où l'on court un plus grand risque de maladie et de mort, par exemple chez Neumann les multiples de 7 et de 9. Ce sont eux qui ont porté tout du long l'idée même d'une table de mortalité, c'est-à-dire d'une mortalité différente à chaque âge, avec ses discontinuités, ses sauts et ses replis, au lieu d'une progression continue à mesure qu'on avance en âge. « Progressivement, dans cette dernière partie, nous allons voir un paysage immense émerger des brumes » (p. 256).

14 Les tables de mortalité apparaissent, alors, comme une transformation des âges climactériques. Tout se passe comme s'il y avait eu un changement de paradigme s'étalant sur un demi siècle : les risques de mort liés à l'âge se sont sécularisés, ils sont devenus une affaire d'État et non plus une affaire cosmique. Ce n'est pas pour autant, comme le soutient H. Le Bras, que les hommes ont été dépossédés de leur mort — comment pourraient-ils jamais l'être ? Avant comme après, chacun peut toujours déjouer les risques par l'observation des règles d'hygiène qui ne sont plus simplement individuelles mais deviennent surtout publiques. Au lieu que les âges présentent des risques spécifiques de mort en raison d'une règle sous-jacente, ils le présentent à l'observation statistique.

15 Les récits d'origine sont des mythes. L'histoire est tout autre chose. Les hommes n'ont jamais cessé de penser les mêmes choses, mais autrement au cours du temps. Le livre de H. Le Bras rompt le charme et nous donne une histoire magistrale de la démographie à l'âge classique.

Pour citer cet article

Référence électronique

Gérard Jorland, « Hervé Le Bras, *Naissance de la mortalité* », *Histoire & mesure* [En ligne], XVI - 1/2 | 2001, mis en ligne le 07 décembre 2005. URL : <http://histoiremesure.revues.org/index650.html>

Droits d'auteur

© Éditions de l'EHESS

Entrées d'index

Index chronologique : XVIIe siècle

Index géographique : Îles britanniques